

CO2 : LES PREMIERS DE LA CLASSE

Rémy Prud'homme

Octobre 2007

Toute les fois que la terre produit pour un million de dollars de biens et services, elle rejette 600 tonnes de CO2 dans l'atmosphère, contribuant ainsi à l'effet de serre et au réchauffement de la planète. Ce chiffre qui mesure l'intensité en carbone de la production est essentiel pour comprendre et pour sauver la planète. Il existe un consensus assez large sur la nécessité de réduire d'une façon considérable les rejets de CO2 du monde. Il semble bien qu'une réduction de moitié serait suffisante pour mettre notre planète sur une trajectoire vertueuse au regard de l'effet de serre. La question est de savoir qui doit effectuer cette réduction, où, et comment ?

Cette réduction nécessaire ne peut intervenir que de deux façons. Puisque les rejets sont égaux à la production multipliée par l'intensité en carbone, diminuer les rejets implique soit de réduire la production de biens et services, soit de réduire l'intensité en carbone. Moins de millions de dollars produits, ou/et moins de tonnes de CO2 par million de dollars. La réduction, ou même la stagnation, de la production n'est plus guère à l'ordre du jour. Elle l'a été : souvenez-vous du succès du mouvement de « halte à la croissance ! », et le redeviendra peut-être. Mais pour le moment cette façon de lutter contre le réchauffement de la planète n'est guère proposée que par quelques hurluberlus très minoritaires. Reste l'autre façon : réduire l'intensité en carbone moyenne du globe. Si on pouvait la faire passer de 600 à 300 tonnes de CO2, les rejets diminueraient de moitié, et l'essentiel serait fait. Comme la production va, il faut l'espérer, continuer d'augmenter, une diminution un peu plus importante, disons jusqu'à 250 ou 250 tonnes serait très désirable.

L'intensité en carbone varie beaucoup d'un pays à un autre et dans chaque pays d'un secteur à un autre. Ces 600 tonnes de CO2 par million de dollars de production sont une moyenne. Le chiffre est bien moins élevé dans certains pays, bien plus élevé dans d'autres. Comment se situe la France ? On pourrait croire, à entendre les appels à la repentance, à la contrition et à la pénitence dont nous sommes abreuvés, que nous sommes les mauvais élèves de la

classe, les plus coupables, bien au-delà de la moyenne, et que faire des efforts particuliers est pour nous un impérieux devoir moral. Telle est la position dominante et même officielle.

La réalité, comme chacun peut facilement le vérifier, est pourtant exactement le contraire. La France est le pays du monde qui rejette le moins de CO2 par millions de dollars de production. Notre intensité en carbone est de 180 tonnes. Elle est bien plus faible que celle des autres pays européens : 260 tonnes en Italie, 270 tonnes au Royaume-Uni, 290 tonnes en Allemagne, 320 tonnes en Espagne. Même la vertueuse Norvège, souvent donnée comme un modèle par M. Hulot, rejette 340 tonnes, presque deux fois plus que nous. Les méchants Etats-Unis, ces Grands Gaspilleurs, avec 520 tonnes, font bien entendu encore moins bien. Les pays en développement aussi sont particulièrement inefficaces. Le Brésil et le Mexique ont l'intensité en carbone des Etats-Unis. Les pires cancre sont la Chine et la Russie, avec plus de 2.500 tonnes de CO2 par million de dollars de biens et services produits, 14 fois plus que la France. Loin de mériter le bonnet d'âne dont nous nous affublons, nous méritons la croix. Les raisons de ce succès sont bien connues : c'est d'abord la part du nucléaire dans la production d'électricité, c'est aussi le niveau élevé de la taxe carbone (avant la lettre) qui frappe les carburants et qui a poussé notre flotte vers le diésel économe en CO2. En tout cas, nous sommes un exemple à imiter. Si le reste du globe atteignait notre efficacité énergétique, le réchauffement climatique serait sous contrôle.

Les implications politiques de ces chiffres sont nombreuses. La première est que l'approche hexagonale du réchauffement climatique est illusoire et dérisoire. Le problème est de réduire les émissions du globe autant que possible et au moindre coût possible pour l'humanité. Sa solution n'est pas en France. Il en coûte bien moins, dix fois moins, cinquante fois moins, de réduire l'intensité en carbone de 500 à 450 ailleurs que de 200 à 150 chez nous. Pour un résultat identique. La politique qui consiste à réduire les rejets d'un même pourcentage dans tous les pays et tous les secteurs, à la Gosplan, engendrerait un gaspillage gigantesque, si gigantesque qu'elle avorterait inmanquablement. Tout cela est très bien expliqué dans le beau rapport de Sir Nicholas Stern. L'argument d'exemplarité souvent invoqué ne vaut pas grand chose : nous le montrons déjà, l'exemple. Qu'on le veuille ou non, les gisements d'économie de CO2 ne sont pas dans l'hexagone, mais dans le reste du monde et en particulier dans les pays en développement.

Une deuxième implication est qu'une politique franco-française, dans un monde globalisé, peut même être contre-productive. Imaginons une taxe carbone instaurée en France sur la production d'acier. Certes, elle incitera nos producteurs à réduire leurs rejets de CO₂, disons de 100 à 90 par tonne. Mais elle les incitera plus sûrement encore à délocaliser (ou à acheter) dans des pays où les rejets sont de 200 par tonne. Loin de réduire les rejets de 10% (ce qui se passerait dans une économie fermée), la mesure les augmentera de 100%.

Tout cela, c'est la troisième implication, ne signifie pas que l'on puisse rester les bras croisés et attendre les progrès des derniers de la classe. Bien au contraire, au nom de la justice et de l'efficacité, nous devons absolument les aider à améliorer leur efficacité carbone. Imaginer les modalités de cette assistance est une tâche exaltante, à laquelle nous devons être prêts à consacrer des ressources, et notre savoir faire. Il nous faut aussi multiplier les recherches qui produiront les technologies qui abaisseront l'intensité en carbone. C'est en agissant en Inde et dans les labos, pas en faisant joujou avec les symboles et en arrêtant cinq minutes l'électricité à Paris, que l'on sauvera la planète.